



Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 088, octobre 2014

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Cette fois-ci, la chasse est bien lancée!

Pour le chasseur elle a même déjà commencé au début du mois d'août pour s'occuper des sangliers qui s'intéressent un peu de trop près aux cultures dans la vallée. Dans nos montagnes, la chasse a déjà eu des moments forts, notamment au mois de septembre avec la quête de chamois. Et maintenant c'est la chasse aux chevreuils qui résonne dans nos forêts. Les chiens courants peuvent s'exprimer sans remords avec leurs superbes vocalises.



Le matériel pour la chasse est prêt ...

Mais pour le non-chasseur, ce n'est que le mois d'octobre qui est synonyme avec "chasse". Elle est marquée par l'ambiance automnale qui prend sa place avec l'arrivée des brouillards et les changements de couleurs des forêts. Et ce qui ne passe pas inaperçu, c'est bien entendu les cartes "chasse" de nos restaurants et les viandes de gibiers sur les étales de nos boucheries.

Ne vous en privez pas ... les confrères ont contribué à ce que vous ayez dans l'assiette une magnifique viande de gibier bien de chez nous ... notamment de notre beau Mont Raimeux, ... alors ... !*

*Votre Président
René Kaenzig*

* au Restaurant l'Etrier d'Argent, Corcelles (BE)

Ils m'ont sifflé plusieurs fois

par René Kaenzig

Quand j'ai sorti le bout de mon nez hors de chez moi ce matin-là, j'ai fait la grimace. Dans la nuit, j'apercevais le haut du *Mont Raimeux* enveloppé dans un épais brouillard, comme si ce nuage s'était allongé sur sa couche pour se reposer. Pour ma première journée de chasse de cet automne, la situation était claire ... je n'allais pas y voir grand-chose. Mais bon, j'ai encore plusieurs jours devant moi, alors on ne va pas se mettre la pression aujourd'hui déjà.



J'ai pris mes cliques et mes claques préparés la veille et je me suis rendu dans les flancs de la montagne. La nuit était encore bien présente. Ce n'est que lorsque je sentais la luminosité adéquate que je me suis lancé dans la quête ... en silence ... d'un pas digne d'un paresseux (je parle de l'animal bien entendu).

Là je me permets un petit intermède: cela fait quelques temps déjà que je porte au poignet un petit podomètre pour contrôler mes activités physiques quotidiennes (c'est la mode aujourd'hui). J'aime les statistiques. Lors d'une telle sortie de chasse je fais facilement dix kilomètres en une journée. Le podomètre n'a comptabilisé ce jour-là que quelques pas; pratiquement zéro kilomètre. Grrrr...! Tout cela pour prouver la lenteur et la douceur de mes déplacements. Même l'électronique n'a pas décelé mes mouvements...

Confrérie St Hubert du Grand-Val

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse





Revenons à ma quête. La visibilité n'était que d'environ vingt mètres. Le soleil jouait parfois à lancer des lumières et des ombres au travers des arbres. C'était magique.



Impossible de voir un animal dans cette situation. Il fallait changer de tactique. C'est donc sur mes oreilles que j'ai misé le cent pour cent de ma concentration.

L'humidité au sol me permettait un déplacement en silence encore jamais égalé jusqu'à présent. J'en étais ravi. Mais cet état de fait était tout autant valable pour les chamois. Le seul indice qui pourrait éveiller mon instinct de chasseur serait la petite pierre qui décroche suite au déplacement d'un chamois dans les rochers. Et là encore, il faudrait voir l'animal ... et l'identifier (âge, sexe). De plus, dans ce brouhaha des divers bruits confus qui me parviennent de la vallée, je ne suis pas sûr de pouvoir extraire de l'arrière-plan cette petite pierre qui roule. Mais le jeu en vaut bien la chandelle. Profitons à fond de poumon de ce magnifique moment privilégié passé dans notre belle nature. C'est bon pour le moral.

Après déjà plusieurs kilomètres de déplacement à l'indienne, je me suis permis une pause. L'estomac se révoltait et m'envoyait quelques messages ... je les entendais bien ceux-là.

Adossé contre un fayard, je dégustais lentement mes quelques biscuits. J'ai un peu oublié de faire cela en silence ... et je me suis fait siffler. Hé ouais! Un chamois qui n'était vraisemblablement pas loin de moi, et que je n'avais pas vu, m'a entendu et a alarmé ses copains avec son siffle-

ment bien particulier. Je ne le voyais pas, je n'avais aucune idée d'où venaient ces chevrottements. Mais bon ... je me suis fait siffler plusieurs fois ... j'en n'étais peu fier. Le seul avantage dans tout cela, c'est que j'avais la confirmation que les chamois étaient bien là où je le pensais. Ils étaient là, mais pas pour longtemps: à ce moment j'entends les quelques animaux dévaler la pente en urgence et ... bye-bye les amis...



Reposé de mes premiers kilomètres, je m'harnache à nouveau de mon sac à dos, jumelles et carabine et continue mon avancée en silence.

Ah! Cette-fois je l'ai entendue la fameuse pierre! Ce n'est peut-être pas un chamois, mais je me suis mis instantanément en mode "prédateur". Je ne bouge plus. La visibilité n'est pas meilleure qu'avant ... maximum vingt mètres. Je me trouve sous les rochers et je détecte le bruit d'un animal qui se déplace lentement au-dessus de moi. Je me libère de mon bagage et fais un dépôt bien ordonné pour qu'il ne me dérange pas dans le cas d'une manœuvre ultérieure. Mes oreilles travaillent au "max" à cet instant précis. À l'œil, je ne détecte toujours rien. Mais j'ai le temps ... laissons passer le temps. J'entends les pas dans les feuilles



mortes, l'animal traîne ses pattes. La descente est raide dans les roches. Je le vois ... c'est bien un chamois. Impossible de l'identifier au travers de mes jumelles, elles tremblent un peu. Le chamois descend lentement la pente en zigzaguant. Les arbres me cachent la vue. Ouais, j'y vois les cornes ... difficile ... mais ça doit être un bouc, elles sont costauds et bien recourbées. Mais je ne suis pas convaincu. Il est dans le brouillard, se trouve à moins de vingt mètres de moi et je ne sais toujours pas si je peux prélever l'animal ou pas. Lui non plus ne peut me voir. Je lève doucement ma carabine et prends appui contre l'arbre pour observer la scène au travers de la lunette de tir. M...! La lunette est embuée ... j'n'ai pas de mouchoir dans ma poche ... M...! Je me baisse lentement pour ouvrir la poche externe du sac à dos et tente d'extirper un paquet de mouchoirs en papier. Le paquet est neuf ... M...! Il faut déchirer l'emballage. Silence! Le cœur tape dur à ce moment. Enfin, j'y vois quelque chose à présent. Yes! De derrière j'ai clairement vu ses bourses ... c'est tout bon! À la vue de son pinceau, j'ai encore la confirmation supplémentaire que c'est un bouc.

Pour l'instant il me montre son arrière train. Il n'est pas stressé. Il ne se doute de rien. J'attends juste qu'il se présente de profil. Mais il n'en a pas envie. Il gagne quelques petites brindilles d'herbes. Je reste en embuscade. L'attente devient interminable. Tous mes compteurs sont "au rouge". Appuyée contre l'arbre, la carabine devient de plus en plus lourde. Je continue d'observer le tout par la lunette de tir. Je dois contrôler ma respiration, la lunette de tir ne doit pas s'embuer à nouveau. Le cœur bat la chamade. Cela fait un sacré temps qu'une telle maîtrise de soi ne m'avait été demandée. Moi qui ai normalement un tempérament si calme et mes nerfs "toujours" sous contrôle. Respirons ... lentement ... calmement ...

Paf! Le coup de feu est parti au moment où le chamois s'est présenté de profil sur le sentier à quinze mètres devant moi. Il est tombé net presque à mes pieds. Ouahh! Mes nerfs ont eu à faire. Je me libère d'un grand soupir encore tout

saccadé par le rythme effréné de mes pulsations. Je reprends mes esprits. Ce fut une action de haute voltige. On ne devient pas plus jeune ...



Le silence a repris ses droits. On n'entend plus que les gouttelettes d'eau formées par le brouillard dans les branchages qui tombent au sol. L'ambiance est mythique et d'un calme olympien. Je contemple et caresse longuement le superbe éterle et lui rends hommage à ma manière. Les émotions sont très personnelles. C'est beau.

Plus tard, les sueurs de l'action de chasse seront complétées par celles du transport de l'animal au travers de la forêt. C'était une magnifique journée de chasse qui restera bien ancrée dans ma mémoire. Honneurs à ce magnifique animal et merci à Dame Nature!

Et revoilà le brouillard

par René Kaenzig

L'automne a déjà bien pris ses quartiers, le brouillard est omniprésent et joue avec mes nerfs. On dirait qu'il m'a adopté et me suit dans tous mes déplacements.





La journée de chasse est à nouveau marquée par la visibilité "zéro". Ma devise sera une fois de plus "voir avant d'être vu!". Pas facile avec nos chamois qui sont en veille constante.

Le parcours d'aujourd'hui se concentrera sur les pâturages en lisière des forêts, c'est la manière où j'aurai les meilleures options pour identifier clairement l'animal: j'ai encore un bracelet en poche m'autorisant le tir d'un bouc adulte ou d'une chèvre non suitée. Il ne s'agit pas de faire une erreur. Mais voilà, le brouillard ne va pas aider la manœuvre.



C'est une danse qui se défile sur le *Mont Raimeux*. Le brouillard vient et repart tel une polka, et moi je fais le partenaire. Quand j'y voit clair, j'avance parfois aux petits pas chassés et m'arrête à nouveau quand je ne vois plus le bout de mon nez. Ceci a l'avantage que je ne me fatigue pas trop. Mais ça a aussi l'inconvénient d'user ma concentration. Un peu las de toujours jouer ces mêmes cabrioles, je laisse là ce partenaire de danse et décide de changer de style.



Je vais appliquer la tactique de l'anticipation pour ne pas me laisser surprendre: je décide de me poster à l'affût tout en silence aux abords d'une petite étendue

d'herbes qui tente de se frayer une place entre quelques sapins. Je me fonds dans un buisson et disparaît incognito. L'attente est longue ... très longue ... elle est même interminable. Le froid me remonte lentement le long du dos. Je n'aurais pas dû danser auparavant avec le brouillard. L'humidité me gèle le corps. Les mains s'enfoncent de plus en plus dans les poches. Je me retrouve tout recroquevillé sous les branches de mon abri de fortune.

Le brouillard repart et revient. Je passe en revue tout le secteur à l'aide de mes jumelles. Pas une ombre ... pas un bruit. Mais je suis convaincu que l'estomac du chamois va crier famine et qu'il va s'aventurer sur le plat afin de gagner quelques brindilles d'herbe. Au loin j'entends les cloches de l'église. Elles sonnent toutes les quinze minutes. J'ai entendu leurs annonces plusieurs fois. Je ne sais même plus à quelle heure appartient ce quart d'heure ou cette demi-heure. Le temps passe et repasse.

Entre deux entractes, le rideau s'est subitement levé et a dévoilé l'entrée en scène d'un chamois. Un spectacle silencieux mais prestigieux. C'est à moi maintenant de renvoyer la réplique. J'observe longuement les moindres détails de l'animal convoité. Les cornes dépassent les oreilles. Leurs courbures me disent que c'est une chèvre ... une jeune chèvre. Je veux m'assurer qu'elle n'est pas accompagnée d'un éventuel petit. L'attente est longue. D'autres indices me confirment qu'elle n'est pas suitée. À ce moment, le coup de feu annonce loin à la ronde la fin de vie de l'animal. Un acte qui n'est pas anodin, plein d'émotions, mais totalement respectueux de la nature. Merci *St Hubert* ...





Bon appétit !

Les Sushis du Mont Raimeux

par René Kaenzig



Cela fait déjà quelques temps que la cuisine asiatique s'invite dans mes habitudes culinaires. Alors pourquoi ne pas inventer les "Sushis du Mont Raimeux". Bon, j'ai décidé, mes *makisushis* seront confectionnés avec du filet de chevreuil. Il n'y aura donc pas de poisson frais aujourd'hui ...



Sur une feuille d'algue séchée (*nori*) j'étale une couche de riz (du riz très collant bien entendu) et dépose un morceau de filet de chevreuil coupé préalablement en lanières d'un diamètre d'environ un centimètre sur un centimètre. On peut également y ajouter quelques lanières fines de légumes ... moi je n'y ai rien rajouté.



On roulera le tout comme il se doit avec un *makisu* (petite natte confectionnée avec des tiges de bambou). Une fois enroulé et serré, pour que le tout soit bien ferme, on coupe en rondelles d'environ deux centimètres de largeur. Facile!



Les *sushis* seront accompagnés avec la traditionnelle sauce de soja et peut-être aussi d'un peu de pâte de *wasabi*. Et pour mettre de la couleur dans l'assiette, on confectionnera d'autres *sushis* avec des légumes (carotte, concombre, etc...) ou de filet de saumon selon le même procédé.



Bon appétit! ... Ah non, en japonais on dira: ***itadakimasu!***



Apéro 8^{eme} Anniversaire
Lundi, 3 novembre 2014
19:00 heures

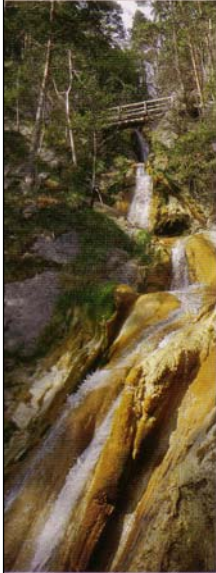
Prochain Stamm !
Relâche en octobre
Mardi, 25 novembre 2014
20:00 heures



La Confrérie dans les médias

Revue mensuelle *Jagd & Natur*
Edition du mois de septembre 2014

Corcelles BE: Wild und Jagd im Rampenlicht



Die Confrérie St. Hubert du Grand-Val, eine kleine Jägergruppe aus dem Berner Jura, hat sich aktiv an der Erstellung eines Lehrpfades «Wild und Jagd» beteiligt. Ein kleines, aber feines Vorzeigebispiel für die immens wichtige Öffentlichkeitsarbeit der Jägerschaft.

Der wilde Fluss Gore-Virat gräbt sich seinen Weg zwischen Felsen und Bäumen in eine wunderschöne Schlucht oberhalb der Gemeinde Corcelles (Berner Jura). Die Wasserfälle und die kühle Luft machen aus dieser Umgebung einen idyllischen Ort. Die Natur umarmt uns so richtig. Die Atmosphäre ist einmalig. Zwei wunderschöne Holzbrücken geben uns einen direkten Blick über das Wildwasser. Entlang der Strecke nimmt man sich die Zeit, sich von der Musik des Wassers mitreissen zu lassen. Es gibt keinen besseren Rahmen, um der Öffentlichkeit das Thema «Wild und Jagd» präsentieren zu können. Die Gemeinde Corcelles näherte sich der Confrérie St. Hubert du Grand-Val (kleine Jägergrup-

pe aus dieser Region) und suchte Unterstützung für das Projekt. Ohne zu zögern hat sich der Präsident René Kaenzig aus Crémines zur Verfügung gestellt und die Herausforderung angepackt. Dies ist nicht das erste Projekt dieser Art, dass die Jägergruppe realisiert hat. Bereits nach ein paar Tagen war der Vorschlag auf dem Tisch des Gemeinderates. Und für die Umsetzung wurde seitens der Behörden umgehend grünes Licht gegeben.

Bergauf, entlang des Wanderweges, wurde ein eindrücklicher Lehrpfad «Wild und Jagd» installiert. Die Informationstafeln geben Auskunft über die lokale Fauna und den Zweck der Jagd. Die Schönheit des Ortes lässt den steilen und schweisstreibenden Weg vergessen. Dieser führt die Wanderer am Fuss einer imposanten Felswand und dann weiter bis auf die Höhen des Mont Raimeux. Ein idealer Ort für einen erfrischenden Spaziergang an heissen Sommertagen.

Text und Fotos: René Kaenzig



La Confrérie dans les médias

Revue mensuelle *Schweizer Jäger*
Edition du mois de septembre 2014

Ferienpass in Moutier

Das Beobachten von Schnecken wäre in diesem Sommer bestimmt einfacher gewesen, als sich auf Rehe und Gämsen zu konzentrieren. Die Mitglieder der Confrérie St Hubert du Grand-Val (Region Moutier, BE) sind aber dem Ferienpass Berner Jura treu geblieben. Fritz, Philippe, Roger und René haben sich wieder den Kindern der Region für eine ganze Woche zu Verfügung gestellt, um ihnen die Schönheiten der Natur zu zeigen und zu erklären. Acht Jahre sind es nun schon her, dass die kleine Jägergruppe aktiv am Ferienpass oder anderen Aktivitäten der örtlichen Schulen mitmacht. Mehr als vierhundert Kinder wurden in dieser Zeit von den vier Jägern in die Natur begleitet.

Das Wild war auch treu und «befolgt» fast immer die Termine. So haben sich die Rehe wie gewohnt früh morgens gezeigt, die Gämsen dagegen hatten ihr eigenes Programm, kamen aber dennoch zum Vorschein. Das Glück, auch einen Fuchs und einen Hasen zu beobachten, war für die Kinder denn auch ein besonderer Höhepunkt.

Die Wetterverhältnisse von Mitte August hatten einen enormen Einfluss auf das Programm. Nicht alle geplanten Wanderungen konnten wegen den heftigen Regenfällen durchgeführt werden. Und wenn die Sonne sich zeigte, dann musste man sich die Natur mit Wanderern, Pilzsuchern, Mountainbikern und sogar mit Orientierungsläufern teilen.



«Naturkunde» unter freiem Himmel.

Das stille Verhalten während den Touren war Pflicht für die Kinder, um die Wildtiere überhaupt beobachten zu können. Dies hatte aber keinen Einfluss auf die gute Stimmung und am Feuer während der Mittagspause herrschte so eine ganz spezielle Atmosphäre. Die Kinder konnten einmal mehr viele wundervolle Erinnerungen mit nach Hause nehmen...



Wer sieht die Gämsen?